

Anthologie des Nouvelles

Le Mélode

Jean Chausse

Parue sur



<http://www.jrrvf.com>

O e toutes les cités bâties par les Elfes en Terre du Milieu, la plus splendide fut probablement la cité cachée, la blanche Gondolin. En ses murs, nombreux furent les chefs d'œuvres qui furent créés, qui sont maintenant perdus et dont nous restent seuls le souvenir et le regret. Les plus célèbres de ces œuvres de beauté furent sans conteste ses sept portes ouvragées ou ses fontaines qui murmuraient sur ses places et dans ses jardins. Mais Gondolin vit aussi s'épanouir d'autres arts tout aussi admirables mais plus éphémères tels le chant, la musique et la danse. En effet, les Elfes ont toujours tenu les chanteurs et les poètes en grande estime. De tous ceux qui vivaient à Gondolin le plus respecté et le plus admiré de ces aèdes était le grand Romanos.

Son talent était tel qu'il comptait parmi les trois meilleurs chanteurs de la Terre du Milieu et seuls Maglor le Feanorien et Daeron de Doriath pouvaient rivaliser avec lui. On disait que celui qui l'entendait chanter pouvait avoir un aperçu de ce qu'avait été la musique des Ainur. Et effectivement sa musique était si délicieuse que celui qui l'écoutait se prenait à regarder le monde avec des yeux neufs et qu'il lui semblait alors plus agréable, comme si la musique de Romanos faisait reculer les maléfices de Melkor et restaurait temporairement Arda dans sa splendeur première.

Il maîtrisait si bien son art qu'il pouvait à volonté tirer de sa harpe un air si gai que quiconque l'entendant ne pouvait s'empêcher d'éclater d'un rire joyeux et sans arrière pensée. Ou encore, il pouvait tirer de son instrument des sons si mélancoliques que son auditoire ne pouvait éviter de laisser couler d'abondantes larmes. Mais loin de laisser de l'amertume, ces sanglots semblaient purifier celui qui les versait et une fois le silence revenu, l'auditeur étonné se sentait envahi d'une grande paix, ses peines et ses chagrins comme oubliés. Enfin, Romanos pouvait à volonté jouer une musique si douce que ceux qui l'écoutaient tombaient invariablement dans un doux sommeil peuplé de rêves agréables. C'est pourquoi devant l'étendue de ses dons ses concitoyens le surnommèrent bientôt "le Mélode".

Quand on l'interrogeait sur l'origine de son art, il répondait généralement modestement qu'il le devait à l'enseignement qu'il avait reçu en Valinor de Nessa elle-même. Cette réponse convainquait généralement ses interlocuteurs car elle était vraie. Mais pour véridique qu'elle fut, elle ne contenait pourtant qu'une part de la vérité. Car, en réalité, Romanos, puisait la plupart de son inspiration dans son amour pour la belle Idril, la fille du Roi Turgon. C'est pour elle, dans l'espoir de lui plaire, qu'il imaginait chaque jour de nouveaux accords et se surpassait dans ses chants.

Longtemps, il parvint à conserver secrète la flamme qui l'animait, mais la sage Idril finit par percer ses sentiments. Un soir d'été, alors qu'il chantait pour elle dans les jardins du palais elle lui parla ainsi :

- Ô Mélode, je crois avoir percé le secret qui te consume, et je te plains sincèrement car je ne pourrai y répondre. Non que je te juge indigne d'être aimé, mais mon cœur perçoit confusément qu'un étrange et singulier destin m'attend et je pressens que tu n'y as pas ta place. Toutefois, si je ne peux t'offrir un véritable amour, je te propose mon amitié et celle-ci ne te fera jamais défaut.

En entendant ces paroles Romanos fut tout à la fois envahi de bonheur et transpercé de douleur. Il

ressentit, en effet une grande douceur car Idril s'était intéressée suffisamment à lui pour vouloir lui parler et cela seul était déjà une joie. Mais comme un miel mêlé de fiel dont on perçoit bien vite l'amertume sous sa saveur sucrée, cette joie comportait son propre venin car les paroles d'Idril condamnaient son espoir à jamais. Au prix d'un remarquable effort de volonté, il réussit à conserver son empire sur lui-même mais sa voix, d'ordinaire si bien posée, était rauque lorsqu'il répondit :

- Je te remercie de ta franchise, Idril. Tu m'offres ton amitié mais je ne suis pas aujourd'hui capable de recevoir ce présent alors que j'en espérais un autre encore plus beau. Permets-moi de m'éloigner quelques temps. Je reviendrai quand je serai prêt.

Prétextant qu'il avait besoin de solitude pour perfectionner son art, le Mélode quitta la ville et s'en vint vivre dans les montagnes qui entouraient Gondolin. Il trouvait dans son chagrin consolation dans la musique et les sentinelles que le Roi avait postées sur les sommets l'aperçurent souvent pinçant sa harpe et chantant dans les bois et les forêts. Ils dirent même qu'il n'était pas rare de le voir entouré de bêtes sauvages et que parfois on pouvait trouver le loup et la biche ou l'ours et le daim couchés sans crainte l'un près de l'autre à écouter ses mélodies.

Lorsque cinq années furent ainsi passées, Romanos se sentit prêt à retrouver la compagnie des Elfes. Il franchit donc à nouveau les portes de Gondolin la belle. Il trouva la ville dans une étrange excitation car le matin même un Humain venait pour la première fois depuis longtemps de trouver le chemin de la cité cachée. Etonné et curieux Romanos se présenta aux portes du palais. Les gardes reconnaissant l'aède favori du Roi le laissèrent entrer et c'est ainsi que le Mélode aperçut Tuor pour la première fois.

Dès qu'il le vit il sut en son cœur, avant même les intéressés, qu'il avait devant lui l'instrument du destin particulier dont lui avait parlé la princesse et qu'Idril et Tuor étaient faits l'un pour l'autre. Après ses années de méditations solitaires, il crut ne pas en concevoir de jalousie et éprouva même une certaine joie dans la certitude qu'Idril était heureuse. Ce fut lui qui chanta lors de la cérémonie de leur union quelques années plus tard et tous furent surpris de l'ardeur qu'il mit dans sa composition.

Pourtant, au fur et à mesure que les mois et les années passaient, Romanos sentit son humeur s'assombrir et les jours commencèrent à lui peser. Il dut admettre qu'il n'était pas réellement guéri de son amour impossible et que la mélancolie peu à peu risquait de le submerger.

Il n'était pas le seul à connaître des nuits sans sommeil et des jours amers de doutes et de soucis. En effet le Roi Turgon lui aussi se tourmentait sur la meilleure conduite à tenir. Il avait bien reconnu dans la bouche de Tuor la gravité des paroles d'Ulmo et il savait que la sagesse aurait dû lui commander de quitter sa ville et de chercher pour son peuple un refuge plus sûr dans le sud. Cependant il était tellement amoureux de sa cité qu'il n'arrivait pas à prendre une telle décision. Dans son doute il se résolut à une demi-mesure. Il décida d'envoyer de nouveaux vaisseaux sur l'océan dans l'espoir d'atteindre Valinor et d'y implorer le pardon des puissants. Il fit donc demander des volontaires pour cette aventure désespérée. Mais Voronwë, celui qui avait accompagné Tuor jusqu'en Gondolin, avait tellement bien décrit les souffrances et les épreuves que ses compagnons et lui-même avaient endurées lors de leur propre tentative, qu'il ne s'en présenta qu'un seul et c'était Romanos.

Le Roi lui-même le reçut :

- Je te félicite pour ton courage et ton abnégation, Mélode, mais mon cœur est triste car avec ton départ ma cité sera irrémédiablement amoindrie. Puisses-tu trouver dans ton aventure ta rédemption ainsi que la nôtre.

Romanos ne répondit rien à cette exhortation de Turgon, même si en lui-même il s'étonna de la clairvoyance de son monarque. La belle Idril, lorsqu'elle apprit la décision du musicien ne fit elle-même aucun commentaire mais elle lui cuisina de ses propres mains des Lembas pour le soutenir dans son expédition. Enfin, il partit sans se retourner au milieu de la nuit pour déjouer les espions de

Morgoth. Par la suite certains habitants de Gondolin virent en ce départ de leur artiste le plus talentueux le premier signe des malheurs qui devaient ensuite s'abattre sur leur ville.

Romanos voyagea sans encombres jusque chez Círdan. Comme il devait naviguer seul, celui-ci ne lui construisit pas un de ces puissants vaisseaux de haut bord qu'il fabriquait habituellement mais qui nécessitent un équipage nombreux. Toutefois, il lui fabriqua un esquif assez léger pour pouvoir escalader les vagues les plus escarpées, et assez rigide pour supporter le choc des lames les plus puissantes.

Une fois le bateau à l'eau, après quelques jours passés à se familiariser avec son embarcation, Romanos partit à la recherche de l'extrême occident que nul n'avait encore pu atteindre. Au début, son voyage se déroula facilement. La mer restait belle et le vent favorable. Romanos se dirigeait sans difficulté grâce au soleil et aux étoiles. Mais une nuit, le ciel se couvrit et il ne put plus se fier au firmament pour s'orienter. Au début, le Mélode ne s'en inquiéta pas car il comptait sur la longue houle de l'océan dont la direction resta longtemps inchangée, pour conserver son cap en attendant que le ciel se dégage à nouveau. Mais lorsque le jour se leva, il découvrit qu'il était pris dans un brouillard épais qui tout à la fois éblouissait et aveuglait celui qui cherchait à le percer de ses yeux.

Cette situation qu'il croyait devoir être simplement passagère perdura. Le vent tomba puis se releva d'une direction différente puis tomba encore. La houle elle-même s'apaisa de sorte qu'au bout de quelques jours Romanos fut complètement perdu. A force de raguer contre le grément sa voile s'usait et de peur de la voir se déchirer, il préféra la ferler. Ainsi il n'était plus qu'un jouet dérivant sur les flots.

Petit à petit ses vivres s'épuisèrent. Il tenta bien de pêcher mais il ne prit rien. Il semblait définitivement perdu dans un monde désert et stérile de coton blanc. Lorsque les dernières miettes de Lembas que lui avait cuisiné la belle Idril furent épuisées, Romanos comprit qu'il allait mourir, par la volonté des Valar, dans cette immensité blafarde sur l'onde amère de l'océan. Face à son prochain trépas, il voulut trouver dans la musique et le chant un dernier réconfort.

Pinçant sa harpe, il se mit à jouer comme il ne l'avait encore jamais fait. Son chant contenait toutes les beautés qu'il avait connues et auxquelles il souhaitait dire un dernier adieu ; la beauté de la lumière des deux arbres avant la venue du Bauglir ; la blancheur des murailles de Tirion et celle de sa sœur cadette Gondolin. la bravoure des ses amis tombés impavides lors de la bataille des larmes innombrables et enfin, et surtout, la splendeur de la belle Idril dont il n'avait pas su conquérir le cœur.

Au début, perdu dans sa rêverie et ses mélodies, il ne remarqua rien, pourtant une sorte de miracle s'était produit. En effet, lorsqu'enfin il reposa sa harpe, la mer qui était désespérément vide depuis tant de jours grouillait de vie. Les dauphins, qui de toutes les créatures en Arda ont l'ouïe la plus fine, avait entendu son chant et, subjugués par la pureté de ses notes, s'étaient rassemblés autour de son esquif. A cette vue Romanos heureusement surpris crut à un heureux présage et, renonçant à ses sombres pensées, s'endormit paisiblement.

Parmi les dauphins que la musique du Mélode avait charmés, se trouvaient des animaux qui fréquentaient quotidiennement les jardins sous-marins de la douce Uinen épouse de Ossë. Certains d'entre eux lui racontèrent ce qu'ils avaient vu et entendu. Loreline, une Maia de faible rang, faisait partie de la suite d'Uinen et écouta leur récit et voulut en avoir le cœur net.

Elle prit elle même l'apparence d'un dauphin et partit avec ses amis pour tenter d'écouter avec eux la voix mélodieuse qui sortait d'un bateau désemparé. Or, à son réveil, Romanos voulut vérifier si le prodige de la veille pouvait se reproduire et il reprit sa harpe et son chant. Dès les premiers accords Loreline fut ensorcelée par cette voix d'or qui planait sur les flots. Soudain, elle ne put supporter l'idée que son auteur puisse disparaître et qu'une telle voix puisse s'éteindre à jamais. Bravant la loi des puissants Valar, elle demanda leur aide à ses dauphins familiers pour pousser le bateau de Romanos hors de son piège de brouillard jusqu'à la terre bénie d'Aman. Ceux-ci, eux-mêmes subjugués par la musique du Mélode, lui obéirent volontiers. Ainsi, Romanos étonné se vit soudain

entouré par les plus vigoureux des dauphins qui l'écoulaient et vivement propulsé vers l'ouest. Pour son plus grand délice il ne fut pas long à enfin déchirer la brume et put apercevoir, grâce à la vue perçante des Elfes, au bout de l'horizon la terre de Valinor. Alors, follement, il se prit à croire au succès de sa mission.

Hélas, l'heure pour un enfant d'Ilúvatar d'aborder la terre bénie n'avait pas encore sonné. Lorsque Ulmo découvrit ce qui se passait, il déploya sa puissance. Il leva brutalement une vague si forte, si dévastatrice que nul navire, fut-il bâti par Círdan lui même, ne pouvait y résister. Romanos et son esquif furent donc soudainement engloutis pas la déferlante pour ne plus jamais refaire surface.

Mais Loreline ne voulut pas abandonner son tout nouvel amour au trépas. Elle jeta sur lui un sommeil merveilleux qui le protégeait de la noyade et s'en vint plaider sa cause auprès de son maître, le grand Ulmo. Celui-ci se laissa émouvoir par cet amour tendu qui venait d'éclorre. En outre il connaissait bien le Mélode dont il avait lui même pris plaisir à écouter les chants, caché dans les bassins des fontaines de Gondolin. Il rendit donc l'arrêt suivant. Romanos échapperait à la mort mais il ne pourrait jamais ni poser le pied en Valinor ni retourner en Terre du Milieu à laquelle il avait déjà renoncé à jamais.

Sur les suggestions de Loreline, il construisit donc un palais de cristal pur au plus profond de l'océan. Elle et le Mélode pourraient y vivre à l'abri des tourments du monde mais mourraient s'ils s'aventuraient à l'extérieur. Romanos s'éveilla donc au sein de ce palais dans les bras aimants de Loreline. Lorsqu'il la vit il comprit qu'il avait enfin trouvé la paix et la récompense pour toutes ses souffrances. Il lui enseigna la musique et désormais ils chantent inlassablement l'un pour l'autre dans un perpétuel enchantement.

On raconte que de nos jours encore leur merveilleux duo dure toujours et que par temps parfaitement calme, les marins qui ont le cœur pur peuvent entendre quelques notes de leur chant. On dit encore que ceux qui ont ce privilège sont assurés de toujours revenir à bon port auprès des leurs, quelque soient les périls de leur traversée.

Jean Chausse

Juin 2003